Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2012)
Heft: 32

Artikel: Venise, en toute intimité
Autor: Probst, Jean-Robert
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-831471

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Venise, en toute intimité

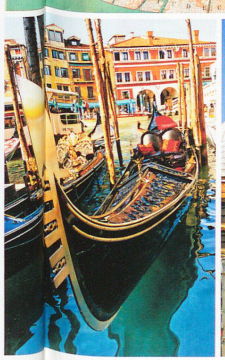
Pour célébrer le début de sa retraite, Jean-Robert Probst, ancien rédacteur en chef de *Générations Plus*, a réalisé un rêve. Il n'a pas passé un week-end à Venise, mais cent jours, en immersion totale. Il vous invite à découvrir la Sérénissime et à vous perdre dans ses venelles.

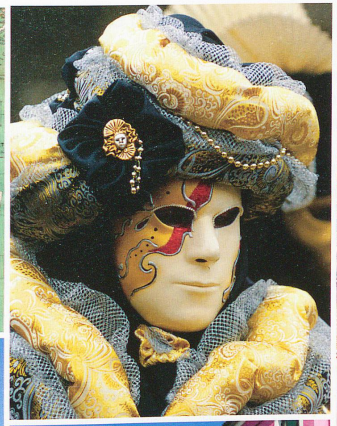
Assis à une terrasse de la Via Garibaldi, je déguste un *cappuccino* en parcourant *Il Gazzettino*, le quotidien local. Chaque jour, j'y déniche un entrefilet insolite. Ainsi, j'apprends que les autorités vénitiennes ont acheté quelques centaines de chauves-souris pour éradiquer l'invasion des moustiques. Chaque nuit, une *pipistrelle* dévore en moyenne deux mille insectes.

Via Garibaldi, l'unique avenue de Venise. C'est mon univers. J'y croise les vieilles dames du quartier, le poissonnier ambulant et le boucher au tablier rougi. J'y déguste un *bellini* à l'heure de l'apéritif et échange quelques mots avec le maraîcher affable.

J'aime ce quartier populaire, ignoré des touristes, où le linge flottant au-dessus du canal, forme un décor bigarré. Ici vivent les derniers Vénitiens, descendant des ouvriers de l'arsenal, considéré jadis comme le plus grand chantier naval d'Europe.

Hier soir, l'orage a fait monter les eaux de la lagune. Les sirènes ont annoncé l'*aqua alta*, qui a vidé le quartier de ses promeneurs. Ce matin, un soleil timide invite à la balade. En passant devant l'entrée de L'Arsenal, superbe bâtisse de brique rouge, j'adresse un clin d'œil à l'effigie de Dante, auteur de la *Divine comédie*, qui séjourna dans le quartier. Juste après le pont du Purgatoire et celui de l'Enfer, un dédale de venelles devrait me mener au Campo San Lorenzo.





Ses petits ponts sur les canaux, ses gondoles, la place Saint-Marc, son carnaval ou encore le palais des Doges, les images de Venise ont fait le tour du monde et la joie de millions de visiteurs.

Photos: Manamana, Carpenter, Studio 37, Brian K., Buchty, Pitter, Jakobradlgru

Un labyrinthe de ruelles

Certaines ruelles portent des noms, d'autres sont anonymes et la numérotation s'applique de manière anarchique. Il est très facile de se perdre dans ce labyrinthe sans fin. Une fois de plus, je me suis égaré. Il faut rebrousser chemin, trouver d'autres pistes, tourner en rond et miser sur la chance.

Au bout de la place San Lorenzo, l'église paraît désaffectée. Sur le parvis, quelques niches de fortune font songer à un vaste débarras. Une boule de poils bouge au fond d'une boîte: un vieux matou mité aux oreilles déchirées. Ici, c'est le rendez-vous des chats abandonnés. Une association très sérieuse a aménagé ces abris de fortune et ses membres apportent aux félins les restes des pizzerias voisines.

Pour atteindre San Zanipolo et l'école San Marco, qui abrite les hôpitaux de la ville, je suis mon instinct. Trois ponts plus tard, je débouche sur une vaste place où trône la statue équestre de Bartolomeo Colleoni, un héros du XVe siècle. La façade de l'ancienne école mérite le détour pour son décor somptueux en trompe-l'œil. Des bateaux ambulances filent sur le canal voisin en faisant hurler leurs sirènes. Je traverse les bâtiments hospitaliers pour déboucher sur Fondamenta Nuove, le vaste quai qui délimite le nord de la ville. En face, j'aperçois l'île cimetière de San Michele et, plus loin, Murano, dont la plupart des verreries sont fermées, depuis que les Chinois approvisionnent Venise.

La seule femme honnête

Au-delà du bassin de la Miséricorde s'étend le quartier de Cannaregio, où s'est établie une importante communauté juive. Corto Maltese, le héros imaginé par le dessinateur Hugo Pratt, y résidait entre deux aventures. J'y pénètre avec respect, admirant les petites boutiques et les bistrots typiques. C'est ici que naquit le mot ghetto (de *ghettare*, qui désignait les scories rejetées par les fonderies).

Pour traverser le pont du Rialto, il faut jouer des coudes. A l'allée principale flanquée de boutiques, je préfère les escaliers extérieurs, qui offrent une vue imprenable sur le Grand Canal, où se croisent les gondoles et les *vaporetti*. J'adore flâner dans les marchés aux légumes et aux poissons, aux couleurs violentes et aux odeurs fortes.

A quelques pas de là, je déniche le célèbre *Gobbo*, le bossu du Rialto: un homme accroupi, qui porte sur ses épaules toute la misère du monde. Ce quartier a de tout temps représenté le ventre de Venise. De jour, on y traitait des affaires et la nuit on venait s'y encanailler.

Après bien des détours, je déniche le quai des Tette, à la lisière du quartier de San Polo. Jadis, pour attirer les clients, les prostituées exhibaient leur poitrine aux fenêtres des maisons de tolérance. Mais on n'aperçoit plus l'ombre d'un téton, depuis que les volets des habitations voisines sont définitivement clos. Après la place San Polo, je traverse le pont de la Dona Onesta, ainsi baptisé en souvenir de la seule femme honnête de Venise: une sculpture taillée dans la façade d'une maison.

La fabrique des gondoles

La balade se poursuit, cap au sud, par la vaste place San Margherita, où les habitants du quartier de Dorsoduro se réunissent à l'heure de l'apéritif. Du côté de San Trovaso, je découvre l'un des derniers chantiers navals de gondoles. Impossible d'accéder directement à cet endroit protégé, mais je peux l'admirer depuis la rive opposée du Rio di San Gervasio. Il fait bon flâner le long des Zattere, ces quais qui bordent le canal de la Giudecca, entre la gare maritime et la Douane de mer.

Depuis le petit terre-plein où s'amarraient autrefois les navires, j'apprécie le panorama. D'un côté, l'église San Giorgio Maggiore; devant, la lagune barrée par le Lido; à gauche, la place Saint-Marc, avec le campanile, la basilique et le Palais des Doges.

Depuis l'église de la Salute toute proche, j'emprunte le traghetto (le traversier) pour gagner la place Saint-Marc. Il s'agit d'une sorte de gondole maniée par deux bateliers, où l'on se tient debout, en équilibre plus ou moins stable. Cela me permet de traverser le Grand Canal sans revenir à la hauteur du pont de l'Académie.

Sant-Elena, loin de la foule

Le quartier de Saint-Marc est envahi par des hordes de touristes. Je choisis de poursuivre ma route par les petites rues désertes et gagne l'arrière du théâtre de La Fenice, où un bateau décharge les décors du prochain opéra. Les restaurants à prix fixe pullulent dans le quartier et les touristes sont souvent confondus avec les pigeons voisins. Pour éviter les arnaques à l'heure des repas, je suis les gondoliers. On peut leur faire confiance. Même si les cafetiers pratiquent les factures à deux vitesses, selon que l'on est touriste ou habitué.

Pour regagner le quartier de Castello, j'aime bien suivre les larges quais qui permettent d'admirer la lagune, l'église de la Pietà et le bâtiment du Métropole, où enseignait Vivaldi, le prêtre roux mal-aimé des Vénitiens.

En fin de journée, je traverse les jardins de la Biennale, passe le petit pont de pierre et me retrouve dans un autre monde, sur l'un des bancs qui bordent l'île Sant-Elena, juste en face du Lido. De là, mon regard embrasse toute la lagune de Venise, dont le décor n'a pas changé depuis cinq cents ans.

Jean-Robert Probst

Le Club

Partez à la découverte de cette cité fascinante avec Jean-Robert Probst pour guide: notre offre en page 73.